

Mutations de l'identité personnelle dans l'époque contemporaine et numérique

Dans l'éditorial du numéro précédent, en s'interrogeant autour de l'identité humaine, nous avons identifié la plasticité comme le trait caractéristique de notre espèce: l'être humain est ouvert à un vaste éventail de modalités d'action possibles, témoignées dans l'histoire par les différentes cultures qui, selon des perspectives diachroniques et synchroniques, fournissent des réponses adaptatives et transformatives à l'environnement qui les entoure. La versatilité cognitive et comportementale de notre espèce, s'entendant comme élaboration complexe de la tâche d'«être au monde», s'active dans un espace relationnel cohabité par plusieurs acteurs de la planète, y compris les agents pathogènes.

La situation pandémique actuelle rentre également, à sa manière, dans la liste des réponses adaptatives requises par la relation entre êtres humains et monde environnant : par rapport au temps pré-Covid-19, il y a une modification de la perception des changements qui ont intéressé particulièrement les sphères de l'identité et de la socialité humaine. On a dit plusieurs fois, spécialement en psychologie, que «nous ne serons plus comme avant»,¹ et on a aussi déterminé statistiquement que la rencontre et le contact humain sont parmi les premiers besoins

¹ Cfr. S.K. BROOKS, R.K. WEBSTER, L.E. SMITH, L. WOODLAND, S. WESSELY, N. GREENBERG, G.J. RUBIN, *The Psychological Impact of Quarantine and how to reduce it: Rapid Review of the Evidence*, en «The Lancet», 395, 2020, pp. 912-20.

que l'on exprime.² Si cela est vrai l'interrogation sur les transformations possibles de l'identité et sur les nouvelles modalités de socialité passe non seulement par le virus Co-Sars2 et par les habitudes qu'il impose, mais aussi et surtout par la médiation des TIC (Techniques d'information et de communication – ICT en anglais).

En effet, la saison de ce qu'on a appelé le «lockdown» a fait émerger la présence inéluctable et explosive des outils numériques dans la société contemporaine. Le monde de l'éducation s'en est forcément aperçu, avec les écoles et les universités qui cherchaient anxieusement une adaptation des offres didactiques sur les plateformes numériques, les logiciels de classes virtuelles, les outils d'enregistrement vidéo, les tableaux en ligne, etc. Le travail également, quand cela était possible, a été adapté avec des formules de télétravail sur la base des possibilités offertes par la numérisation des communications. Il est évident que l'impact de la pandémie Covid-19 sur notre système socio-économique et relationnel aurait été encore plus dramatique si nous n'avions pas eu les possibilités d'interaction proposées par les TIC, par leur modalité connective et opérationnelle. Même la voie de sortie de la pandémie passe par l'utilisation des «nouvelles technologies» et par les applications de traçage, par la télémédecine, par la robotique, etc.

Pourtant la virtualisation des contacts et des activités humaines reste une grande inconnue: les instruments qui ont permis de garder un minimum de contact et de relations pendant la phase de fermeture totale représentent aussi le viatique pour une redéfinition au sein des structures identitaires et des modalités relationnelles des êtres humains. En effet, même après la fin de la phase aigüe de la pandémie, les contacts sociaux ne pourront pas redevenir ceux d'avant, néanmoins cela ne dépend pas tellement (ou pas trop) de l'événement pandémique – qui, en tant que tel, représente une longue «parenthèse» suspensive de la normalité, qui a pourtant contribué à accélérer les processus télématiques –, mais plutôt de la présence des outils numériques, des véritables inter-agents qui ont structurellement modifié la géographie sociale du contemporain.

Le professeur Pier Cesare Rivoltella (Université Catholique de Milan) a traité ce sujet en présentant la thématique des IHM (Interactions homme-machine) de manière ouverte et problématique dans le projet de recherche sur «L'identité humaine hier et aujourd'hui»,

² Enquête SWG, 19-25 mai 2020.

promu par notre *Centro Studi e Ricerche «Antonio Rosmini»*.³ La redéfinition des relations entre réel et virtuel, qui a rendu la réalité actuelle «digitalement augmentée» - en excluant la possibilité de considérer le virtuel comme un monde parallèle et donc séparé -, a mené à la définition du concept de Onlife (L. Floridi), dans lequel on décrit la présence invasive et inévitable des TIC dans la vie quotidienne des personnes et dans les dynamiques sociales : cette présence pose la question cruciale de la signification et du rôle des nouvelles technologies numériques pour l'existence humaine. En effet, elles interceptent notre façon de penser, de communiquer, de nous informer, de recueillir et de produire des données, en modifiant à la fois nos capacités cognitives, relationnelles, émotionnelles et en ayant ainsi un impact inédit sur les structures anthropologiques et identitaires de l'être humain. Dans la condition post-médiatique (R. Eugeni) ou société informationnelle (M. Castells), nous nous retrouvons dans une situation où les médias et les choses communes ne se distinguent plus : avec l'Internet des objets les médias migrent dans les objets d'utilisation courante, devenant partie d'une organisation symbiotique entre environnement, homme et technologie, dans laquelle souvent les outils dialoguent entre eux indépendamment de notre intention de les faire communiquer.

Cela conduit à plusieurs interrogations sur le présent et sur le futur de notre espèce pendant ce changement historique : en premier lieu, sur le type de subjectivité humaine qui va se développer. Déléguer les connaissances et les informations aux supports technologiques réduit les capacités mnémoniques individuelles et collectives et il est bien connu à quel point la mémoire du passé influe sur la formation des identités des individus et des sociétés. Dans la saison de l'hyperhistoire (L. Floridi) se confier aux appareils numériques signifie risquer de perdre le souvenir, car on ne garde pas la trace intériorisée de la quantité d'informations qui nous submerge au quotidien. A la quantité, de plus, on associe la volatilité de telles données, car la vie moyenne des documents numériques est réduite, ainsi que la durée d'une mémoire extérieure. Le même problème - en termes encore plus larges pour dimensions, consommation d'énergie et manutention - se présente si nous faisons référence aux cloud systems, des bibliothèques d'Alexandrie nouvelles et précaires. Présumer d'avoir un accès infini à documents et matériels entre en conflit avec une réalité faite de limites structurelles, même dans les TIC.

³ Parmi ses publications récentes, nous rappelons l'essai *Le virtù del digitale. Per un'etica dei media*, Morcelliana, Brescia 2015; le volume écrit avec P.G. Rossi, *Il corpo e la macchina. Tecnologia, cultura, educazione*, Scholé, Brescia 2019; le livre *Tempi della lettura. Media, pensiero e accelerazioni*, Scholé, Brescia 2020.

Sur la base de cette fausse idée on peut réduire nos capacités mnémoniques, en créant une dépendance informatique qui amène à une autre question: nous sommes passés de «qu'enregistrons-nous ou de quoi voulons nous nous rappeler?» à «que supprimons-nous?», en croyant que cela suffise à garder mémoire de tout le reste. Il suffit de penser aux galeries de photos de nos smartphones, mais le discours pourrait être généralisé.

En deuxième lieu, les technologies numériques travaillent sur la dislocation de la personne à travers la création d'identités multiples via profils et comptes qui peuplent de plusieurs versions virtuelles l'espace du social internet et qui transforment ainsi l'image pirandellienne des différents masques en réalité vérifiable via nos profils numériques. Nous sommes ce que nous racontons être, avec des narrations diverses et discordantes selon les exigences, sans que le réel puisse fonctionner comme filtre et vérification des attentes construites. Dans ce sens, combien et comment pouvons-nous parler encore d'expérience interpersonnelle? Ou bien, risque-t-elle d'être surmontée par les vécus narcissiques individuels? Et encore, quel rôle joue la présence corporelle dans des relations dématérialisées?

En troisième lieu, si l'identité peut se construire dans un rapport solipsiste, la recherche du consensus social devient une priorité contraignante. Puisqu'on passe une bonne partie de notre temps conscient dans des lieux différents de ceux dans lesquels nous sommes physiquement, l'immersion dans l'espace interne des outils numériques mène à soigner la web reputation, en sous-traitant à navigateurs et réseaux sociaux la formation de l'estime de soi. Ainsi, le reflet identitaire se façonne autour de nouvelles questions: «qui suis-je pour toi?» devient «qui suis-je sur les réseaux sociaux?», lieu d'une altérité indéfinie et souveraine, Léviathan virtuel qui domine et transforme les relations, en faisant de la logique de la quantité le critère pour les modèles d'interactions. Cela ouvre à plusieurs interrogations: comment recalibre-t-on la relation entre intimité et extimité (J. Lacan, S. Tisseron)? Quel type de relations sont celles qui recherchent l'approbation des communautés au sein des réseaux sociaux? Quel type de relation et d'engagement social activent des formes de participation à basse définition comme celles de la logique de la popularité?

L'ouverture de ce vaste domaine de recherche a évidemment des implications éducatives et formatives. Sur le débat pédagogique concernant la formation humaine par rapport aux dispositifs numériques, sont actives déjà depuis un certain temps des propositions d'éducation aux médias, Media education et d'autres disciplines qui conjuguent le développement

humain avec les potentialités (et les risques) qui dérivent de la continuelle interaction avec les «nouvelles technologies».⁴

L'enquête philosophique sur l'identité humaine dans le contemporain promue par le Centro Studi e Ricerche «Antonio Rosmini» se penche ainsi sur cet horizon problématique en essayant d'offrir des lentilles interprétatives intégrées. Dans ce numéro de «Rosmini Studies» on rajoute le côté historique-critique qui permet à l'héritage rosminien de conserver un contact et une proximité significative avec les questions les plus discutées aujourd'hui.

En particulier, nous retrouvons dans l'horizon pédagogique un fil rouge de continuité idéale et également une clé de lecture possible de ce volume, notamment en reprenant la recherche que Rosmini accomplit sur le développement de l'identité humaine. Les analyses de la petite enfance en *Del principio supremo della Metodica*, reprise ensuite par Francesco Paoli, dont on publie dans ce numéro l'inédit *Cono pedagogico dell'Asilo d'Infanzia di Rovereto*,⁵ laissent comprendre une attention au contexte environnemental, à l'ouverture relationnelle, au développement équilibré des différentes facultés, à la recherche de références de valeurs qui nourrissent la subjectivité humaine dès l'âge le plus tendre, au-delà de la spécificité historique de la deuxième moitié du XIXe siècle. Avec des motivations et des modulations bien évidemment différentes, les psycho-pédagogiques contemporaines conservent également cette attention, en confirmant l'importance déterminante pour le développement de l'identité personnelle de l'enfant, «père de l'adulte» comme le dirait Montessori : il est donc naturel de se demander si, comment et quand ces structures identitaires de base peuvent être modifiées par le contact précoce avec les digital games et avec les jouets robotiques interactifs.⁶

⁴Cfr. L. FLORIDI, *La quarta rivoluzione*, Cortina, Milano 2017; P.C. RIVOLTELLA, P.G. ROSSI, *Il corpo e la macchina*, Scholé, Brescia 2019; F. BRUNI, A. GARAVAGLIA, L. PETTI (sous la direction de), *Media Education in Italia. Oggetti e ambiti della formazione*, FrancoAngeli, Milano 2019. Dans ce même volume on offre une petite intervention de P. Bonafede sur *Identity and Education in Informational Society*, pp. 371-386.

⁵ Pour cela, voire le texte et les contributions publiés dans la section *Hors de la page* de ce volume, pp. 257-354.

⁶ Nous faisons référence aux recherches de certains auteurs, en particulier: J.P. GEE, *Come un videogioco*, Cortina, Milano 2013; S. TISSERON, 3-6-9-12. *Diventare grandi all'epoca degli schermi digitali*, La Scuola, Brescia 2016. Si Gee porte sa réflexion sur les

Aux côtés du registre réflexif, se trouve aussi l'histoire biographique de l'éducation de Rosmini, présentée dans ce numéro par la contribution de Stefano Ferrari, qui consigne dans les traits formatifs de l'habitant de Rovereto des considérations utiles à l'enquête sur le développement identitaire. La passion du jeune pour les arts visuels, héritée de l'oncle Ambrogio, est accompagnée par l'étude et l'approfondissement des œuvres de Winckelmann, selon les formes et les méthodes de l'ars legendi, la lecture érudite rigoureusement extensive, fonctionnelle à l'ars excerpendi, la pratique de la rédaction de cahier d'extraits qui deviennent des véritables «bibliothèques portables» utilisées pour composer de nouveaux textes selon un procédé circulaire et réflexif. Dans l'éducation de Rosmini nous retrouvons donc la même double attention au visuel et à l'alphabétique que la neuroscientifique Maryanne Wolf pensait avoir identifié comme étant la clé pour une formation humaine complète. Son «cerveau bilingue»⁷ dans lequel la culture topologique et spatiale du numérique est accompagnée par la culture séquentielle, narrative et analytique du livre, représente un modèle d'apprentissage, de construction des savoirs et enfin de développement de l'identité qui est témoigné non seulement par l'expérience du jeune Rosmini, mais aussi par celle d'autres penseurs de son temps, capables de s'approprier de cette pratique érudite qui remonte à l'Antiquité et qui est au centre des études humanistes et de la Renaissance, de la pédagogie jésuite et de l'érudition allemande du XIXe siècle.

Ce que nous présentons ne veut pas conduire à une évaluation de la comparaison entre l'éducation témoignée et pensée par Rosmini et les questions soulevées par le développement de l'identité dans le contemporain numérique. Nous ne voulons non plus indiquer la formation de l'enfant et du jeune selon Rosmini et Paoli comme un modèle ou la réponse pour le temps présent. L'objectif proposé est celui de lire les changements actuels à travers les contributions

grammaires internes des jeux-vidéos et sur les effets qu'ils ont sur les individus en termes d'évaluation, réponses adaptives, assomption de rôles et perception du monde, Tisseron aborde plutôt la question en termes psycho-évolutifs, en montrant les possibles effets négatifs sur les structures identitaires de base de l'enfant dus à une utilisation précoce des dispositifs numériques (surtout, le non développement des repères sensoriels, moteurs et temporels, prioritaires jusqu'au moins aux trois ans de vie; cfr. TISSERON 3-6-9-12, cit., pp. 29-36).

⁷ M. WOLF, *Lettore vieni a casa. Il cervello che legge in un mondo digitale*, tr. it., Vita e Pensiero, Milano 2018.

pédagogiques de Rosmini, avec la profondeur du temps, en tirant tout le bien dû à la distance historique que ces analyses ont par rapport aux études actuelles sur l'éducation numérique. De cette manière, peuvent émerger d'autres traits fondamentaux de l'éducation humaine, associables aux questions sur lesquelles une éducation numérique trop souvent aplatie sur le présent doit encore réfléchir attentivement. Pour une réflexion ouverte et problématique, il vaut la peine de rappeler, entre toutes, la question de l'attention qu'ont, dans la construction de l'identité personnelle, la corporéité, la relation interpersonnelle, la capacité de réfléchir et de réélaborer personnellement, la dimension du mystère et de la Transcendance, thématiques bien présentes dans les textes anthropologiques, moraux, pédagogiques et philosophiques de Rosmini. Sommes-nous sûrs que ces thématiques n'aient rien à dire dans le débat actuel sur l'éducation numérique?